

Randonnée du 21 mai 2023

Verneuil-L'Étang

Nous étions deux (Jocelyne et Thierry) guidés par Jocelyne.

Verneuil-L'Étang



Gare de Verneuil-L'Étang

À l'époque de la construction de la gare, en 1857, la commune était encore un petit village de 284 habitants. Ensuite, la commune va s'agrandir. En 1891, à la veille de la desserte par la ligne de Vincennes, Verneuil-l'Étang atteignait 527 habitants. En 1931, à l'apogée de la gare, le nombre d'âmes du village s'élevait à 744 habitants. En 1999, elle passe à 3 135 habitants alors, qu'auparavant, la démographie stagnait.

Autour de la gare, une zone industrielle s'est développée. Les Grands Moulins de Paris disposent d'une minoterie desservie par la voie ferroviaire. Il y a presque une vingtaine d'entreprises proches de la gare, la plupart étant des sociétés agricoles.

Une scène du film d'Yves Robert « Bébert et l'omnibus » (1963) a été tournée dans cette gare. Le petit Bébert a été recueilli par le chef de gare de Verneuil-l'Étang (joué par Pierre Mondy). Bientôt, Bébert décide de semer la pagaille dans la station.



Le village est mentionné pour la première fois en 1114 sous le nom de Vernoilum. Vern faisait allusion à une forêt d'aulnes. Verneuil et l'Étang se sont réunis en **1839** mais ne porteront le nom de Verneuil-l'Étang qu'à partir du 11 août 1906.

Au XIXe siècle, la commune est décrite comme un terroir labourable, avec prairies et bois, comportant deux moulins.

Dans la **seconde moitié du XIXe siècle**, le village est très vite desservi par **quatre lignes de chemin de fer**. Il est également équipé d'un dépôt de machines. La ligne reliant Verneuil-l'Étang à la capitale sera inaugurée en 1892. De Verneuil l'Étang, le voyageur pouvait prendre la correspondance pour la ligne de Mulhouse.

Le 18 juillet 1939, avec la crise économique et la concurrence du métro et du bus, le tronçon Brie Comte Robert - Verneuil l'Étang est abandonné. La ligne Paris Bastille sera définitivement fermée en décembre 1969.









La Yerre





Chaumes-en-Brie

L'antique cité romaine *Calma* ; *hauteur* domine de son plateau les vallées de l'Yerres et de son affluent, le Bréon. Nous sommes en Ile de France, en Seine et Marne à 50 km à l'est de Paris.

Fortifiée au Moyen Age, d'une longue muraille d'enceinte comprenant seize tourelles et cinq portes, la ville garde encore les vestiges de cette enceinte.

Chaumes deviendra Chaumes en Brie par arrêté du 7 septembre 1905. Chaumes est le berceau des Couperin, une dynastie de musiciens de la période baroque. Ils furent pendant deux cents ans titulaires de l'orgue de l'église Saint Gervais-Saint Protais de Paris.

La famille Couperin est l'une des rares où des musiciens se succèdent sur un grand nombre de générations, et c'est à Chaumes-en-Brie que se déroule une partie de son histoire. Son membre le plus renommé sera François dit le Grand (1668-1733). Son arrière-grand-père,

Mathurin, était notaire et « joueur d'instruments » ; après lui, son fils, Charles, fut tailleur d'habits et organiste à Chaumes. Parmi les fils de Charles, Louis devint violoniste à la Cour et organiste à Paris ; son cadet fut claveciniste, et enfin Charles, le père de François, fut organiste et claveciniste. En 1693, Louis XIV nomme François organiste de la Cour. Celui-ci laissera une œuvre considérable, pour orgue, clavecin, musique de chambre, ainsi qu'un trait ; sur l'art de toucher le clavecin.



Ferme de Forest



























La maison de retraite qui fait vraiment envie !



Eglise de Chaumes-en-Brie

L'édifice fut construit au XIIIe s., ne subsistent aujourd'hui de cette époque que le chœur, le clocher ainsi que les chapelles Saint-Roch et de la Vierge, les autres parties ayant été rénovées entre le XVIIe et le XXe s. La sacristie fut construite au XVIIe s. Le portail du clocher fut édifié en 1755. De nombreuses restaurations se sont succédé entre le XVIIe et le XXe siècle. La voûte de la nef ainsi que les bas-côtés ont été entièrement reconstruits au XVIIe siècle. La flèche polygonale datant du XIIIe siècle fut détruite par un incendie en 1766, reconstruite en 1866, puis foudroyée en 1942, elle fut remplacée par un clocher briard (toit en double-bâtière) entre 1966-1967. L'église dépendait de l'ancienne abbaye bénédictine Saint-Pierre de Chaumes, aujourd'hui disparue.

Elle contient l'œuvre de Philippe de Champaigne, *La crucifixion*, datant du XVIIe s., offerte à l'occasion d'un séjour du peintre dans l'abbaye. Elle resta dans cette dernière jusqu'à la Révolution puis fut déplacée dans l'église.

Elle possède le reliquaire de Saint-Juste renfermant un fragment du crâne de saint Juste, martyr.





Chat sur une porte













Etangs Royaux

A partir d'un château antérieur, Charles de Valois entreprit d'étendre le Vivier au début du XIV^e siècle. Plus tard, Charles V le remania à son tour, en agrandissant demeure et chapelle.

Si plusieurs rois de France y séjournèrent, c'est le souvenir de Charles VI qui est souvent associé aux ruines de ces lieux, car il y vécut plusieurs de ses années de folie. Domaine royal jusqu'en 1791, le Vivier fut vendu comme bien national, et finit dans l'abandon.

Aujourd'hui, son cadre original est devenu lieu de séminaires et de réceptions, où le château lui-même, fait d'éléments restaurés et de ruines mélancoliques, crée à Fontenay-Trésigny un souvenir romantique, au bord du ru de Bréon et de ses étangs poissonneux.















Tour d'Arcy

La Tour d'Arcy à Chaumes-en-Brie a été construite à la fin du 19e siècle pour les besoins de décor d'une pièce de théâtre célèbre : " Les mystères de la tour de Nesle".

Le nom d'Arcy provient du latin "Arx" qui signifie forteresse. Un camp fortifié romain y avait été construit pour surveiller le chemin du Paré qui traversait la plaine plus bas. La tradition orale veut qu'un château fort y ait été bâti au Moyen Âge. Sur certaines cartes postales cette tour est baptisée "Tour Philippe Auguste". L'acteur Léon Noël, originaire d'Arcy, fit construire cette tour en 1896. Il a voulu qu'elle reproduise le décor d'une pièce qu'il jouait à cette époque : "Les mystères de la tour de Nesle".

La Tour d'Arcy est composée d'éléments très divers. Le portail d'entrée est par exemple celui de la chapelle Saint-Firmin de Paris (1257).









Argentières

Le nom de la localité est attesté sous la forme *Argentarias* en 1189. En 1658, ce toponyme apparaît sous sa forme actuelle.

Du latin *argentum* suivi du suffixe *-aria*. La compréhension de ce toponyme n'est guère difficile et rappelle l'existence en ces lieux d'un terrain argentifère exploité en des temps lointains, aux activités liées à l'exploitation ou à l'utilisation de ce métal.

Son premier nom, *Argenteriare*, laisse à supposer que les Romains y auraient exploité une mine d'argent ou qu'il y aurait eu une industrie à base de ce métal. Jusqu'à la Révolution, le village dépendait de la seigneurie de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés et rattaché à l'abbaye de Chaumes-en-Brie. Les habitants d'Argentières furent les premiers serfs affranchis par l'abbaye de chaumes en 1205. Les villageois passaient pour être indépendants et décrits comme « fiers et hauts ».

A la fin de l'ancien régime, la population s'élève à 169 habitants. A vocation principalement agricole, le terroir de la commune se répartit à la fin du XIX^{ème} siècle en 135 hectares labourables et 30 hectares de vignes.



A Argentières, c'est Noël toute l'année !



L'église d'Argentières a été construite au xv^e siècle et fut reconstruite au xviii^e siècle. Elle ne se compose que d'une seule nef et n'a pas de transept. Son patron est saint Bonnet (ou saint Bon), sa fête est le 15 janvier. En son sein, quatre statues représentant : « saint Bon », « saint Jacques », « saint Vincent » et « la Vierge et l'Enfant ». La cloche, après avoir été fêlée, fut changée avec le soutien financier de la famille Nicolas (les descendants étant les actuels détenteurs des vins Nicolas), propriétaire à l'époque du Château d'Arcy (Chaumes-en-Brie). En remerciements, leur nom fut gravé dessus. Elle fut bénite le 2 septembre 1855. Un bénitier en forme de coquille Saint-Jacques, attesterait de la situation du village à proximité des chemins de Compostelle et du passage des pèlerins. Dans le chœur se trouve une dalle funéraire classée en 1907 et mesurant 2,22 m de long pour 1,10 m de large. Elle représenterait Guillaume de Troyes, écuyer, seigneur de Montcouvent mort en 1517 ; et une femme coiffée à la mode d'Anne de Bretagne, avec à ses pieds sa fillette décédée (d'après l'inscription plus ou moins visible de la dalle). L'édifice possède une poutre au plafond, datant peut-être de 1460, sculptée à chaque extrémité d'un animal fantastique (crocodile, monstre ou griffon) qui figurait également sur le blason de Guillaume de Troyes. Une telle poutre est appelée

« engoulant ou rageur ». Découverte récente dans l'église de fresques murales datant de la renaissance. Restauration en cours.











Retour à Verneuil







